



Honorine porte une robe **Mode trotter**.

TRIBUS

Drôles de mums

Scénariste, chroniqueuse, animatrice, humoriste, elles surfent avec brio sur l'humour et la dérision et sont toutes les quatre mamans. Deux casquettes loin d'être incompatibles. Sans rire ?

PROPOS RECUEILLIS PAR AMANDINE GROSSE — PHOTOS : HERVÉ GOLUZA

Honorine Crosnier, chroniqueuse pour *Milk* et scénariste, et sa fille Simone, 4 ans

Dans le billet "Trash Mother" publié dans *Milk*, vous racontez avec humour des situations banales de votre vie de maman. Cela doit vous faire un bien fou, non ?
— Je ne suis pas toujours très sûre de moi, ni de ce que je fais et, pour déculpabiliser de cette sensation de mal faire, il faut pouvoir en rire. J'ai un côté tragique très démesuré et je pense que l'humour est là pour se défendre de beaucoup de peines inutiles.

Le second degré et les vérités qui rythment vos billets d'humour sont une vraie soupape de décompression pour les parents...
— C'est un peu compliqué aujourd'hui avec Instagram et toutes ces mises en scènes parfaites que les mères postent toute la journée !

Le niveau a l'air tellement haut. Moi, quand je fais un musée par mois, j'ai déjà l'impression que c'est héroïque.

Rire de son rôle de mère entre copines fait-il partie de vos sports favoris ?

— J'en rigole beaucoup avec mes copines ! En général, on a les amis qui nous ressemblent. On n'est pas toujours très organisées ni patientes mais on fait de notre mieux.

C'est quoi votre rapport à l'humour avec Simone ?

— Je crois que j'ai instauré l'humour un peu trop vite. Je ne saurais pas dire si cela lui a été bénéfique tout le temps. Il paraît que les enfants ne sont pas toujours à l'aise avec le second degré. Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, Simone est très gaie et on rit beaucoup toutes les deux.

Photo Hervé Goluzza

Drôles de mums

— Quand j'étais enceinte de mon premier enfant, j'avais deux obsessions : avoir un fils et qu'il soit drôle.

Julia Molkhou, chroniqueuse télé,
Jim, 4 ans, et Roman, 1 an et demi

Q u'est-ce qui vous fait rire chez vos enfants ?

— Ils sont super potes et complices et me font rire à leurs dépens. J'adore quand Roman traîne sa chaise du salon à la table juste pour me signifier qu'il serait temps de manger. Ils ont aussi une capacité à vite faire le lien entre les choses. Je trouve essentiel que, plus tard, ils soient impertinents, qu'il aient du répondant et beaucoup de dérision.

Est-ce que la maternité vous a donné encore plus de raisons de rire ?

— J'ai découvert tout un monde ! Et, avec mes copines, cela nous a offert de nouveaux sujets de ricanement. Notre truc, c'est de rire des chtites mamounettes qui vivent une maternité "parfaites". Je crois vraiment qu'il existe une nouvelle génération

de mamans, avec plus de distance et de second degré sur leur maternité. Il y a forcément un juste milieu entre la blogueuse parfaite-tête-à-claques et la mère indigne qui met son gosse dans la machine !

Dans votre métier, vous maniez la liberté de ton, l'humour et le second degré pour faire passer des messages. Est-ce qu'avec vos fils, l'humour fonctionne pour obtenir gain de cause ?

— J'utilise pas mal l'humour pour désamorcer des situations compliquées, mais je fais attention à ce que je dis. Un jour, dans un moment de colère, Jim me dit : *"Je veux plus que tu sois ma mère."* Je lui ai répondu : *"OK, tu me rends ce pull et ces chaussures, alors."* Ça l'a de suite glacé et c'est là que l'on se rend compte qu'à cet âge, les enfants n'ont aucun second degré.



Photo Hervé Goltza



Photo Hervé Golzan

Drôles de mums

— Mon meilleur ami m'a dit que, depuis que je suis maman, je suis moins drôle. Je ne suis pas mécontente de ne plus avoir besoin d'être marrante pour plaire. Et moins fatiguée aussi !

Agathe Lecaron, présentatrice de "La Maison des Maternelles", et ses fils, Gaspard, 3 ans et demi, et Félix, 1 an et demi

Dans votre émission, vous traitez de la parentalité avec une liberté de ton et un humour rafraîchissant. Est-ce une des clés du succès ?

— J'avais envie de libérer la parole et de parler sans chichis. J'ai horreur du langage gnangnan. Mon obsession est de déculpabiliser les parents et de désamorcer les angoisses. Et l'humour aide beaucoup. Je suis moi-même l'anti-mère parfaite !

Est-ce que la maternité a changé votre humour ?

— J'ai perdu tout mon cynisme. Avant, j'étais capable de rire de choses affreuses, j'avais un humour très noir. Avec le recul, je pense que la maternité m'a sensibilisée et fragilisée. Cela m'a obligée à me rapprocher de ma vraie personnalité. Je suis hyper contente d'être moins drôle !

Avez-vous commencé à légérer le sens de l'humour à vos enfants ?

— Oui, depuis hyper longtemps ! Gaspard avait déjà du second degré à 9 mois et était plié quand je jouais à me cacher. Aujourd'hui, à 3 ans, il est mort de rire quand, à sa question "qu'est-ce qu'on mange ?", je lui réponds : "des tomates" (il déteste ça !). Je veux absolument leur légérer le sens de l'humour. Moi, j'ai tout eu grâce à ça : les hommes de ma vie, mon boulot... Pour moi, c'est une arme de construction massive.

Les mères parfaites sur Instagram vous agacent-elles ?

— Elle me font beaucoup rire à être hyper pimpantes alors qu'en vrai, on sait très bien que c'est l'enfer. Moi, le matin, quand je me lève, j'ai la gueule d'Elvis Presley (rires).

Drôles de mums

— La maternité m'a apporté plus de matière. C'est deux fois plus de trucs cocasses, ridicules, comiques et absurdes... et aussi deux fois plus de problèmes identitaires !

Camille Chamoux, humoriste, comédienne et scénariste, et son fils Constantin, 2 ans et demi

Dans votre spectacle, vous parlez de tout ce qui vous est arrivé ces deux dernières années. Et il s'en est passé des choses...

— Nous avons emménagé dans notre appartement le 11 novembre 2015 à deux pas du Bataclan, soit deux jours avant les attentats. J'ai débuté ma vie de maman dans un nouveau monde avec une nouvelle donne. L'intime et le collectif se sont mêlés et ça a posé la question : OK, quelles sont nos armes de mamans pour traverser tout ça ? C'est tout le sujet de ce spectacle : l'esprit de contradiction.

Vous avez tant que cela l'esprit de contradiction ?

— Complètement ! Aujourd'hui, tu es une femme féministe mais cela ne t'empêche pas de faire garder ton fils pour faire du shopping ou tester les nouveaux restos du quartier. Nous sommes une génération qui fait des enfants pour vite vite vite les confier à des personnes compétentes (*rires*). Quand tu prends du recul sur tout ça, il y a une forme d'absurdité !

Pour vous, ça sert à quoi d'être drôle ?

— L'humour est une arme. C'est une expression très commune mais, pour moi, il s'agit vraiment d'un truc offensif. Il me permet d'entrer dans le monde, d'attaquer. Je me suis toujours dit que la meilleure façon de se faire entendre était d'être drôle.

Votre fils vous fait-il rire ?

— Constantin a très vite fait des blagues pour susciter mon rire. De mon côté, je l'imites tout le temps. On fait des trucs de clown ensemble constamment. J'étais enceinte à la fin de la tournée de mon dernier spectacle, et j'ai joué jusqu'à 8 mois et demi de grossesse. Avant d'entrer en scène, je lui disais : *"Bon bah, tu as tout entendu donc, tu verras, normalement les gens vont applaudir très fort, sauf si j'ai vraiment raté !"* Il a très vite capté la notion de rire et d'applaudir. Aujourd'hui, il fait les deux très facilement d'ailleurs.

EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE AVEC SON SPECTACLE "L'ESPRIT DE CONTRADICTION". JUSQU'AU 24 FÉVRIER 2018

Photo Hervé Goltza

